

tôt : cette intervention, loin de provoquer des phénomènes fébriles, est au contraire suivie d'une chute de température quand il y a hyperthermie infectieuse ; elle est donc absolument indiquée. Reliquet et Guépin l'ont démontré depuis déjà bien des années et ce fait est indiscutable car il rentre dans une grande loi de physiologie pathologique générale, loi qui domine et qui règle la chirurgie des supurations ouvertes.

Dans les urètres, comme dans les écoulements urétraux, les grands lavages ayant pour but essentiel d'empêcher la stagnation du pus dans le canal, il importe :

Que le courant du liquide déplisse suffisamment l'urètre et se fasse sans remous, avec régularité, sans à-coup, dans toute la partie antérieure du conduit uro-génital ;

Que le lavage entre, pénètre jusqu'au cul-de-sac du bulbe et ressorte avec une égale facilité. Mais il faut éviter la *distension* du canal surtout si celui-ci est malade et pour toutes sortes de raisons.

Les lavages ont sur l'épithélium urétral une action excitante qui aide à son renouvellement et qui, par un mécanisme réflexe, prévu par une règle absolue de physiologie glandulaire, augmente la sécrétion des glandes de l'urètre (glandes à mucus) et l'excrétion de leurs produits ⁽¹⁾. S'ils ont cette heureuse influence, il est en revanche tout à fait indispensable de se souvenir que leur action prolongée ou trop violente détruit les cellules épithéliales des glandes, s'opposant ainsi à leur évacuation.

Ces avantages et ces inconvénients connus, rien n'est plus simple que d'utiliser les uns et d'éviter les autres. Ainsi les grandes irrigations seront d'autant moins longues, d'autant moins fréquentes, d'autant moins chargées en substances antiseptiques que le canal sera plus enflammé. Elles ne seront employées que contre les écoulements pu-

(1) P. LOZÉ—Glandes à mucus et glandes génitales de l'urètre mâle. *La Clinique de Montréal*, février 1898.